



En haut. Les animatrices Danièle, Pascale et Martine mettent l'ambiance pour fêter les anniversaires. En bas. Les résidents profitent de cet instant pour passer un bon après-midi. En bas à droite, Joséphine et Isabelle toujours là pour discuter et mettre l'ambiance. Photos DOM, Vincent Vidal.

REPORTAGE À MAZAMET

Saint-Joseph : au bonheur des résidents

Une entrée qui sent bon les fêtes de Noël. Des couloirs sans bruit. Ah, si! Au loin on entend le son léger de la salle de télévision. Une porte puis une autre avant d'arriver au lieu de vie, la salle de restauration où les tables ont un orange vif, symbole de vitalité. Au dehors, un joli petit parc qui malheureusement, avec ce temps automnal, ne permet pas aux résidents d'en profiter pleinement. Voilà planté le décor de l'Ehpad Saint-Joseph, situé en plein centre de la ville de Mazamet. Aujourd'hui, comme tous les jours, il y a animation. C'est jour où l'on fête les anniversaires des personnes nées au mois de novembre.

« Pourquoi je suis ici. À la mort de mon mari, j'ai subi une très grave dépression avec une perte de 20 kg. Le plus dur, c'est de manger seule. C'est terrible de manger seule. Ici, on est bien, on s'occupe bien de nous. On discute avec les copines. On profite des animations », confie Joséphine

« Bonjour, moi c'est Joséphine Garcia. On dit que esuis la plus pipelette de la résidence. » Le regard est malicieux, le port impeccable. « Cela fait deux ans et demi que je suis là. Au départ, je ne devais être que deux mois. Preuve que je me plais ici. Joséphine se souvient de sa venue. « À la mort de mon mari, je suis entrée dans une grave dépression. J'ai perdu 20 kg. Surtout, je ne supportais pas

de manger seule. C'est horrible de manger seule. » La maison de retraite a été sa bouée de secours. « Je discute avec les copines, il y a des animations. C'est super. J'ai repris le goût de vivre. » Joséphine a un régime spécial à Saint-Joseph. Elle peut sortir comme elle veut. « J'ai la chance d'avoir toute ma tête, alors j'en profite. » Elle discute encore et encore, profite de ces après-midi concoctés « par des animatrices formidables. Et puis je lis, je m'intéresse. Par contre, je regarde très peu la télé », sourit-elle. Ici, on ne parle pas de Gilets jaunes, des blocages, de problèmes sociétaux. Un vrai cocon pour gens paisibles. Joséphine se retourne. « Allez, je vais me mettre à table avec ma copine Dolores. Cela fait longtemps que l'on se connaît toutes les deux. On travaillait ensemble à l'hôpital de Mazamet. Dolores a le sourire timide. « Vous savez, moi-même, j'en ai pas eu le choix de venir ici. Mon mari est décédé. J'ai eu de gros problèmes de santé. Je ne pouvais pas faire autrement. » Les résidents s'installent peu à peu dans la salle de restauration. Isabelle prend une chaise. Elle a son franc-parler. « Moi, je dis ce que je pense. Quand un plat ou un gâteau n'est pas bon, je n'ai pas peur de le dire. Mais il faut reconnaître qu'ici, on est bien. On s'occupe de nous. Ça aussi, je sais le reconnaître », dit-elle.

C'est bientôt l'heure des gâteaux et des bougies. À quelques pas de là, Danièle Lagoutte, animatrice titulaire, regarde si tout se passe bien.

« Nous proposons du lundi au vendredi deux activités quotidiennes. Le matin, on se concentre sur des ateliers individuels avec des animations sensorielles, mais aussi par la stimulation de la mémoire. L'après-midi, c'est plus festif. »

L'Ehpad Saint-Joseph, c'est 125 résidents, dont 27 en unité Alzheimer.

Elle reprend. « Ils adorent être ensemble, pour faire des lotos, suivre des spectacles. On a même une chorale. » Danièle aime son boulot. « C'est vrai que c'est un métier fatiguant et usant, mais passionnant. On travaille avec l'humain. Il n'y a rien de mieux. Enfin pour moi, c'est exactement ce que je voulais faire. » Dans la cuisine, ses deux collègues Martine et Pascal préparent le goûter. « C'est bien que l'on soit trois. Sinon, on ne pourrait pas mettre en place toutes ses activités. »

Au fond de la salle, Isabelle demande s'il y a du citron dans le gâteau. L'assistante sourit. « On implique les résidents dans chacune de nos activités. Là, ce sont eux qui ont été acheter les ingrédients. On va souvent faire les courses avec ceux qui peuvent se déplacer. On essaie, avec la psychologue, de leur concocter un programme qui les responsabilise, comme quand ils étaient chez eux. Par exemple, très bientôt, on va leur faire écrire des cartes de vœux. » Métier dense qu'être animatrice dans un Ehpad. « On fait avec nos moyens (1). Mais je trouve que l'on s'en sort pas trop mal », sourit Danièle. Profession compliquée surtout quand un résident décide. « Il faut se blinder. On est dans l'empathie,

mais jamais dans l'affectif. Sinon, on ne s'en sortirait pas. » Ça y est. Le gâteau et les bougies accompagnés d'une glace sont prêts. C'est le temps de déguster, de profiter.

Morgane Lausse, la psychologue de l'Ehpad, observe la pièce. « C'est moi qui valide les programmes, ces animations théra peutiques ou cognitives en collaboration avec les animatrices. On met aussi en place la thérapie non médicamenteuse. C'est important de rythmer leur journée, de les impliquer », résume la psy. À ta te, ce n'est pas l'heure des discussions.

« Animatrice dans un Ehpad, c'est un travail usant mais passionnant. On travaille avec l'humain. C'est vraiment le métier que je voulais faire. Vrciment », sourit Danièle, animatrice.

Le gâteau fait l'unanimité. Le temps se suspend. Danièle prend le micro pour dynamiser l'instant. Quelques sourires apparaissent, brisent la monotonie du quotidien. Quelques sourires rappelant qu'à l'Ehpad Saint-Joseph, c'est « au bonheur des résidents ».

Vincent Vidal

(1) À l'Ehpad Saint-Joseph, de Mazamet, le reste à charge pour les résidents est de 56,65€ par jour, soit 7€ de moins que dans la moyenne des 60 Ehpad du département, ce qui est fait aussi l'établissement privé à but non lucratif le moins cher du Tarn, et la maison de retraite la 5^e moins chère, tout statut confondu. Qui dit moins de ressources pour une maison de retraite, dit forcément moins de services.

